

BELLES

IMAGES

N° 131 - Juillet/août/septembre 2020

1995 - 2015

20 ans de BELLES IMAGES

Photographies

NUMÉRO SPÉCIAL CRISE SANITAIRE



Inès, pour un avenir meilleur. © Gasconcept

www.bellesimagesphotographies.com

martial.beauville@libertysurf.fr

BELLES IMAGES PHOTOGRAPHIES - 3, rue Parmentier - 95200 Sarcelles - FRANCE

Mobile : 06 62 14 91 30 - Tél. : 01 39 94 85 00 - Fax : 01 34 19 12 57

Belles Images Photographies est le journal des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, 3, rue Parmentier, 95200 Sarcelles Club affilié à la Fédération Photographique de France
<http://www.bellesimagesphotographies.com>

Directeur de la publication : Martial Beauville,
06 62 14 91 30
Responsable de l'édition, rédacteur en chef :
Martial Beauville
Maquette, correction et mise en page : Michel Bui
email : martial.beauville@libertysurf.fr

Comité de parrainage

Willy Ronis+, Jean Loup Stieff+, Marc Riboud, Louis Raymond, Henri Cartier-Bresson+, Agathe Gaillard, Valentine Plisnier, Eve Morcrette, Xavier Zimbaro, Bernard Plossu, Georges Vidal, Christian Lameul, Yves Cabaud, Gabrielle Chanu, Françoise Lezy, Yves Leognany, Jean-Marc Poussard, Martine Jarmoszko, Jean-Pierre Idriss, Christian Perrot, Laurence Bordage, Serge Haddad, Abdoul Carime Riza, Mauricette et Michel Julia, Didier Mongard, Yannick Philippot, Marc et Cathy Josenci, Michel Pontet, Michèle Lardet, Dominique Armoiry, Thierry Ozil

Belles Images Photographies est la revue mensuelle des adhérents du Club des Belles Images de Sarcelles, association loi 1901 à but non lucratif. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 10 mai 1995 au Tribunal de Grande Instance de Pontoise, Val-d'Oise, dans la section Presse pour les journaux et les périodiques sous le numéro 25/95. *Belles Images Photographies* a été enregistré le 20 juin 1995 à la Bibliothèque Nationale de France, quai François-Mauriac, 75013 Paris et a reçu le numéro d'ISSN 1265.177X pour les publications en série. Le tirage est de trois cents exemplaires. Le Club des Belles Images de Sarcelles a été déclaré le 10 février 1971 à la sous-préfecture de Montmorency, Val-d'Oise, sous le n° 616. Il est affilié à la Fédération Photographique de France, 5, rue Jules-Vallès, 75011 Paris, sous le n° 17.0768.

À ce titre la revue est diffusée gratuitement. La direction n'est pas responsable des textes, photos et dessins qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction est interdite. L'envoi des textes, photos et dessins implique leur libre-publication, ils ne sont jamais rendus. Des autorisations de reproduction peuvent être demandées par écrit à la rédaction. L'adresse figure en première page et est valable pour toute correspondance avec le bulletin ou notre association. *Belles Images Photographies* est rédigé en partenariat et association amicale avec l'ASPTT Sarcelles, section photo, 34, rue Montfleury, 95200 Sarcelles.

Important : en vertu de la loi du 17 juillet 1970 sur la protection des personnes physiques et de leur image, les auteurs des photographies s'engagent à avoir reçu l'accord des personnes photographiées. En cas de litige, ni le bulletin *Belles Images Photographies*, ni le Club des Belles Images de Sarcelles, ni l'ASPTT Sarcelles section photo ne pourront être tenus pour responsables.

Collaboration écrite : Colette Alix, Walter Saraiva, Martial Beauville, Robert Lavayssière, Natalia et David Cohen, Arthaud Barjeron, Philippe Gomez, Jacques Mouchot, Catherine Malacchina.
Photos et visuels : Colette Alix, Robert Lavayssière, Walter Saraiva, Gas concept, Arthaud Barjeron, Martial Beauville, Philippe Gomez, Jacques Mouchot, Catherine Malacchina.
Documents du Musée de la Shoah.

Message aux particuliers : ce message s'adresse aux particuliers, photographes connus ou inconnus ou simplement passionnés de photographie. Il ne s'adresse pas aux institutions photographiques - galeries, magazines... Depuis plusieurs années, nous vous adressons gratuitement **Belles Images**. Attention, nous n'allons pas vous taper au portefeuille, rassurez-vous. Malheureusement pour certains, nous n'avons aucun retour positif ou négatif et l'envoi de ce journal a un coût. Nous vous demandons de juste nous faire un petit coucou et nous dire si vous souhaitez continuer à recevoir notre revue. Veuillez répondre avant le 30 novembre 2020 à martial.photo001@gmail.com

Nous continuerons à vous l'envoyer gratuitement, rassurez-vous. En revanche si nous n'avons aucune nouvelle de votre part après le 30 novembre 2020, on va se dire « au revoir ».

Si vous recevez BELLES IMAGES par voie postale, merci de nous signaler tout changement d'adresse.

Dépôt légal : 5 juillet 2020
ISSN 1265.177X
Code APE : 913 E - N° SIREN 414 627 091
N° SIRET 414 627 091 00013



SUPERMARCHÉ ISTANBUL

Place de Navarre, Centre commercial des Flanades,
95200 Sarcelles. Tél. : 06 61 56 62 32

Alimentation générale. Produits turcs et orientaux, fruits et légumes.
Ismaël Baba et son équipe vous feront le meilleur accueil.
Tous les jours, promotions aux meilleurs prix.
Masques et gestes barrière recommandés pour votre sécurité.

ÉDITORIAL



Le numéro 130 de *Belles Images* du trimestre dernier qui célèbre les 25 ans de notre revue devait paraître début avril 2020 et avait pour ambition d'être un numéro tout en fanfare célébré dans le monde entier, du *New York Times* en passant par l'*Asahi Shimbun* à Tokyo, le *Monde* à Paris en passant par le *Soleil* de Dakar.

Malheureusement les amours coupables entre une chauve-souris et un pangolin à Wuhan nous ont empêchés que cet événement soit retransmis en Mondovision et nous a obligés à un confinement inattendu avec une crise sanitaire sans précédent.

Les premiers malades et les premières personnes décédées de ce coronavirus ont eu lieu en Chine effectivement, mais maintenant on apprend que des traces de la Covid 19 ont été décelées sur des radiographies à... Colmar le 16 novembre 2019 avant que le premier cas n'apparaisse en Chine. Pareilles traces en Italie dès novembre, le mystère des jeux militaires de Wuhan et aujourd'hui on apprend que des traces de la Covid 19 sont apparues dans les eaux usées à Barcelone en mars, soit 9 mois avant le premier cas chinois.

Quel que soit l'origine de ce virus, c'est la première fois qu'en raison d'un virus un tel déferlement de haine a eu lieu contre une population à travers le monde.

Des milliers d'actes racistes contre les populations asiatiques en Europe, Amérique, allant de l'insulte aux agressions physiques, aux attaques à l'acide, aux tirs par balles et c'est inadmissible.

Nous consacrons donc ce numéro 131 à la crise sanitaire, non pas que nous soyons devenus une revue médicale des supporters du Dr Raoult mais, comme en raison du confinement nous n'avons pu traiter aucune actualité photographique que cela soit des expos photos ou nos avis éclairés sur le dernier Nikon et son objectif à f 1.4, nous avons mis en lumière le côté solidaire de ce moment inédit de crise sanitaire et notamment dans notre ville ici à Sarcelles.

Solidarité envers les infirmières et personnel soignant qui étaient au premier rang pour combattre cette maladie inédite. Solidarité manifestée par Fashion Night Couture qui a offert du parfum au personnel soignant des hôpitaux de Sarcelles et de Gonesse. Merci à eux.

Je me suis aussi employé à photographier toutes les personnes masquées que j'ai croisées au moment du déconfinement.

Comme nous n'avons pas pu visiter des expositions, nous avons ouvert nos pages à notre photographe Catherine Malacchina et ses portraits des gens rencontrés parmi ses voyages à travers le monde.

En dernier lieu un article sur le Musée de la Shoah d'une exposition qui se déroule en ce lieu de mémoire mais que le confinement a obligé, comme toute autre exposition, à être suspendue temporairement.

Nous avons pu néanmoins assister à l'ouverture de la galerie Rouge (ex-galerie Agathe Gaillard) tenue aujourd'hui par la belle Fiona Sanjanbi et qui a exposé notamment Luc Choquer avec des photos de Russie « Ruskaia » et sa palette de couleurs si particulières.

En dernier lieu nous voulons remercier la municipalité de Sarcelles qui a permis, à travers ses différents maires - MM. Lamontagne, DSK, François Pupponi, Nicolas Maccioni, Annie Péronnet et Patrick Haddad -, à notre association et à notre journal d'exister et de donner une voix à la photographie dans une banlieue tellement passionnante humainement comme Sarcelles.

Nous avons tant de projets à concrétiser, et notamment les 50 ans du *Club des Belles Images* et nous savons que Patrick Haddad, le maire brillamment réélu, sera à nos côtés pour la tenue d'une belle exposition pour notre demi-siècle.

Martial Beauville

Fiona Sanjanbi, galeriste. Galerie Rouge, Paris.



CRISE SANITAIRE, CONFINEMENT ET SOLIDARITÉ

MARTIAL BEAUVILLE

À l'heure où le monde entier vit la plus grave crise sanitaire et économique qu'il ait connue depuis un siècle, nous nous sommes tous retrouvés dans une période inédite de notre vie, le confinement.

Une réduction de nos libertés pour une raison

sanitaire qui aura permis d'éviter 60 000 morts rien que dans l'Hexagone.

Pour certains cela est apparu comme la fin de la civilisation.

Il ne faut rien exagérer non plus, ce n'était pas la fin du monde.



Éteignez
votre télé.
© DR



Lors du confinement, les canards se promenaient au pied des immeubles de Sarcelles. © Martial Beauville



Marion, de l'hôpital de Sarcelles, prête pour le dépistage de la Covid 19. © Martial Beauville



Covid 19. © DR

Pour ceux qui sont déconfinés toute l'année comme les SDF ou les migrants qui survivent sous les ponts du périphérique, la vie est toujours la même.

Bien sûr, pour celles et ceux qui vivent dans des petits appartements à plusieurs, cela ne devait pas être la panacée.

Durant ce confinement France 2 avait réalisé une émission désopilante, « Au secours bonjour », avec des acteurs connus ou moins connus comme la bien charmante Alice Belaïdi, pour se moquer gentiment de ces confinés de force.

Certains Parisiens ont néanmoins pris le large prenant le risque de propager le virus dans des endroits où il n'était pas présent. Ceux qui vivent dans des HLM n'ont pas eu ce loisir.

Et c'est précisément dans ces départements franciliens à forte population que l'on a vu avec plus d'acuité la réalité de la crise sanitaire et de la crise économique.

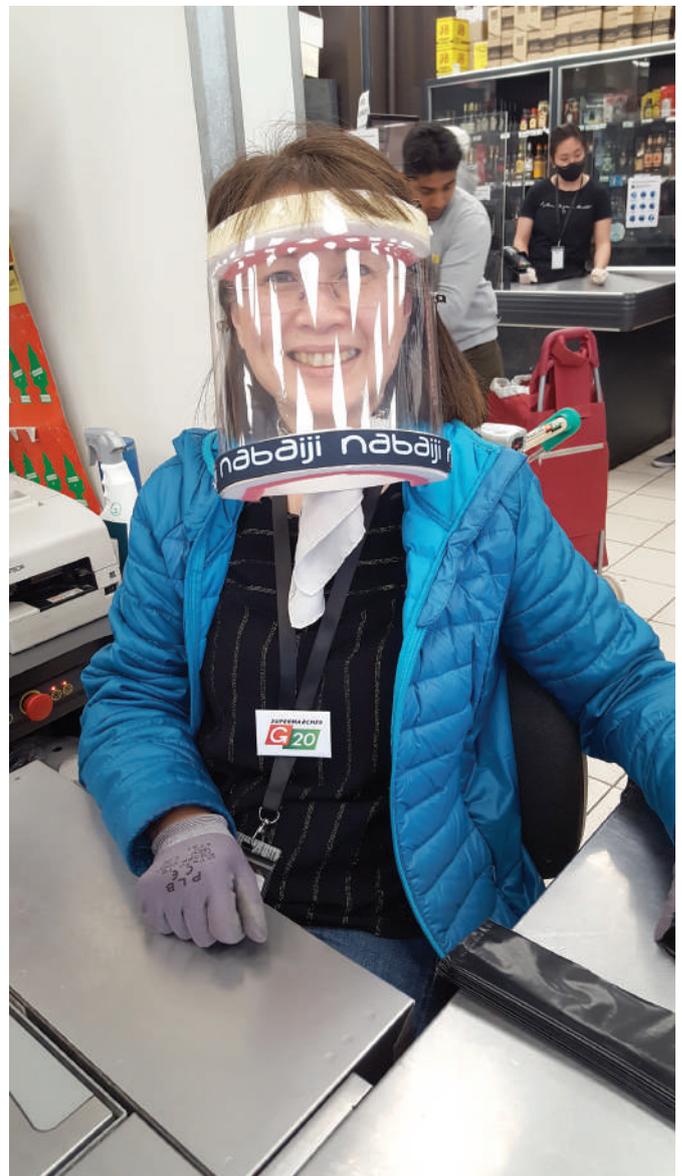
Distanciation sociale dans les transports. © DR



Jean-Claude Coutausse, photographe au *Monde*, et Denis Allard, de *Libération*. © DR



Aïda, modèle de *Belles Images* et infirmière à l'Hôpital Américain de Neuilly. © DR



Mme Thanh, caissière à G 20, en première ligne pour servir les clients. © Martial Beauville

Les premiers de corvée, ceux qui sont en première ligne, les plus mal rétribués, ont payé chèrement le tribut.

Caissières, éboueurs, postiers, employés des transports, agents d'entretien et, bien évidemment, le personnel soignant au premier rang pour soigner tous les malades de la Covid 19.

Durant ces 55 jours de confinement, ceux qui sont essentiels à la vie économique ne pouvaient eux pas faire de télétravail.

Les reporters, journalistes et photographes étaient eux aussi quotidiennement présents pour relater ces journées inédites, à l'instar de nos deux amis photographes travaillant pour le quotidien *Le Monde*.

Laurence Geai, tout d'abord, qui a photographié

les malades de la Covid 19 transportés par TGV pour désengorger les hôpitaux.

Du propre aveu de Laurence, qui a couvert pourtant des conflits tels que la Syrie, la Centrafrique ou l'Irak, c'est LE sujet qui l'a le plus impressionné.

Jean-Claude Coutausse, lui, a eu à couvrir la vie de la République qui continuait néanmoins avec les cérémonies du 8-Mai mais aussi les rues désertes lors du confinement comme vous pourrez les retrouver sur son site www.coutausse.com que je vous invite à découvrir.

Rues désertes qui ont permis à toutes sortes d'animaux de réinvestir la ville.

Malgré tout, ce confinement est un plaidoyer pour la décroissance. Moins d'activité indus-



Distribution de denrées alimentaires du Secours Populaire à Sarcelles. © Martial Beauville

Secours populaire de Sarcelles. © Martial Beauville



trielle, moins de transports, donc moins de CO₂. Nous avons vu aussi combien cette crise était un révélateur du visage de la mondialisation.

À tout délocaliser en Chine pour des raisons de coût, nous avons vu combien nous étions dépendants de ce pays qui est devenu l'atelier du monde. Pour la technologie mais aussi pour la fabrication des médicaments... et des masques !

Pour cette raison la Chine a toujours un ciel plombé par la pollution - sauf durant leur période de confinement - mais, de cela, les industriels occidentaux qui délocalisent s'en tapent comme de leurs premiers bénéfices, l'essentiel étant de se faire un maximum de marge.

Cette Covid 19 a emporté de nombreux anonymes mais aussi des célébrités comme Manu Dibango, Henri Weber, le flamboyant révolutionnaire de Mai-68.

À Sarcelles nous avons eu la tristesse de voir disparaître notre ami Moussa, qui était le gardien de la Maison Watteau où nous réunissions lorsque nous n'avions pas de local.



Sous vos applaudissements. © DR

Autour de nous, nous avons vu des amis malades, certains s'en sortant plus ou moins bien.

Notre association, le club des *Belles Images*, basée à Sarcelles a constaté que la solidarité n'était pas un vain mot.

Dans une banlieue populaire où il n'est pas toujours facile de faire respecter le confinement, tout s'est relativement bien passé grâce aux différents acteurs.

Visioconférence chaque lundi des *Belles images*. © Martial Beauville





Dès la réouverture du marché au public, Abdoul est présent depuis l'aube pour préparer ses excellents poulets.
© Martial Beauville

Dépistage de la Covid 19 à la gare de Sarcelles. © Martial Beauville



Pendant la crise, les agents de la Ville de Sarcelles, Sami, Katy et Madji, étaient quotidiennement présents aux côtés des habitants. © Martial Beauville



Employés municipaux, élus, forces de l'ordre qui ont tout fait pour que cela se fasse sans sérieuse anicroche. La solidarité était bien présente pour aider les plus faibles et les plus fragiles.

Le Secours Populaire de Sarcelles, la Croix-Rouge, les Restaurants du Cœur, Sarcelles Solidaire, Lève-Toi et Marche, l'Union des Cités Sarcelloises, les dons des commerçants, le Grand Défi avec notre ami Malik Diallo qui œuvre depuis des années à distribuer des repas aux

SDF, attestant si besoin en était que les jeunes de banlieue ont du cœur et que cette banlieue ne se résume pas à quelques dealers ou à des fans de rodéos.

Et, bien sûr, il faut remercier ceux qui durant cette crise sanitaire ont été en première ligne, le personnel soignant, médecins, infirmières, préparateurs, ambulanciers qui méritent bien plus que des applaudissements.

Il faut être à leurs côtés lorsqu'ils revendiquent

Mesure de sécurité dans les transports. © Martial Beauville





Hélène, infirmière pour le dépistage de la Covid 19. © Martial Beauville

Lors de cette période de confinement, ce héron sarcellois était non loin des habitations. © Martial Beauville

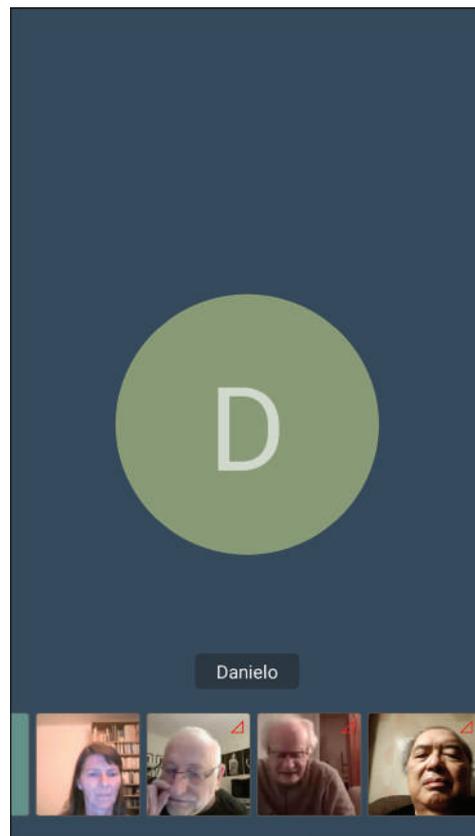


ront car, durant des décennies, les gouvernements successifs ont supprimé des lits, réduit des effectifs et payé un salaire de misère leur travail

qui s'apparente plus à un sacerdoce mais qu'ils se sont employé à faire avec leur cœur. Pour cela nous les en remercions.



Mélanie, modèle des *Belles Images* et infirmière dans le 95.
© Martial Beauville



Lors du confinement, les réunions virtuelles des *Belles Images* avaient lieu tous les lundis. © Martial Beauville.

Le professeur Caramel conseille des pastilles de miel à l'hydrochloroquine.
© Martial Beauville.





Cocot et ses amis organisent des dons alimentaires solidaires. © Martial Beauville.

Crise ou pas, Mohamed alias M6 et son homonyme Mohamed sont présents à la boucherie Makroum. © Martial Beauville.





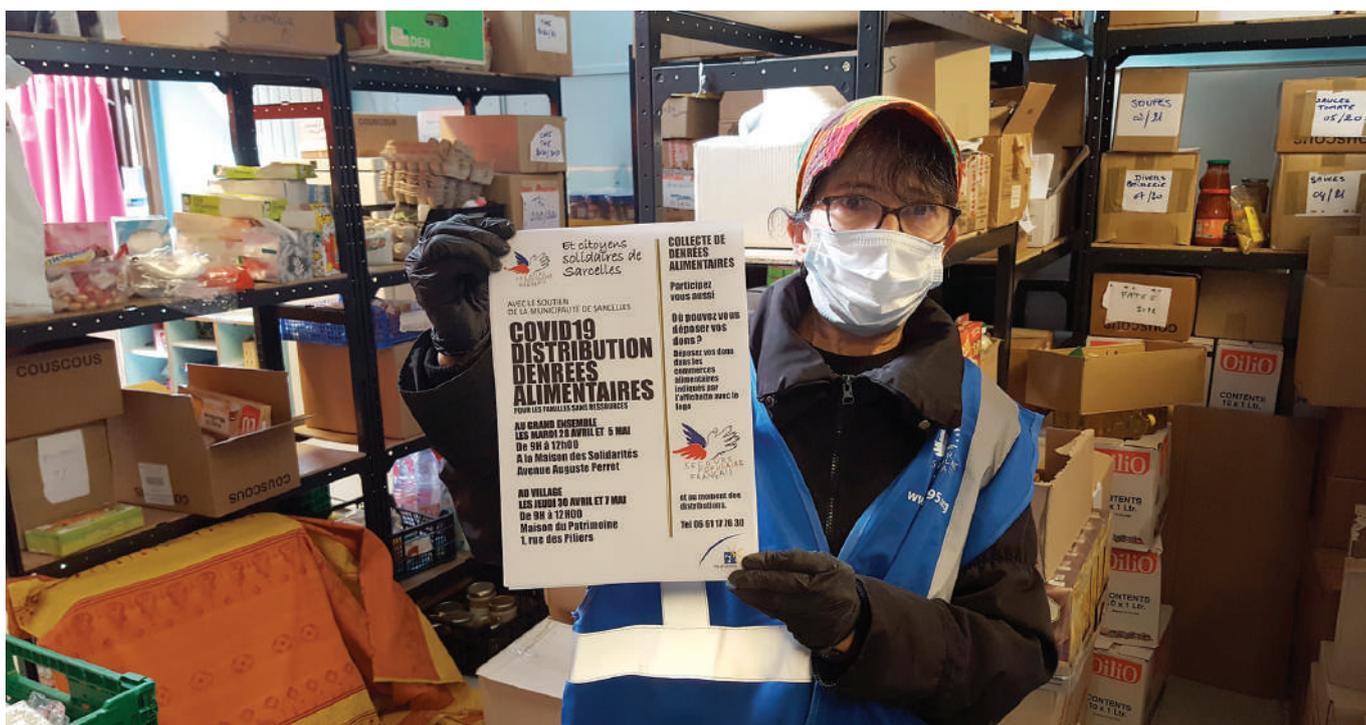
Jérémy et Gloria, du service Com de la Ville de Sarcelles. © Martial Beauville



Nestor, bénévole au Secours Populaire. © Martial Beauville



Jérémy et Gloria apposent la banderole de remerciement des Sarcellois pour l'hôpital de Sarcelles. © Martial Beauville



Djamila montre une affiche du Secours Populaire. © Martial Beauville



Durant la crise, Ismaël et ses collègues étaient présents pour servir les clients dans son commerce alimentaire *Supermarché Istanbul*. © Martial Beauville



Distanciation sociale. © DR

Un collectif d'artistes sarcellois chante en solidarité avec le personnel soignant. © Martial Beauville



DON DE PARFUMS AU PERSONNEL SOIGNANT DE L'HÔPITAL DE SARCELLES

MARTIAL BEAUVILLE

Le mercredi 10 juin 2020 a eu lieu à l'amphithéâtre de l'HPNP – Hôpital de Sarcelles – une cérémonie pour remettre du parfum au personnel soignant de cet hôpital en première ligne contre la Covid 19.

Ce don a été le fait de la générosité de la société Fashion Night Couture qui organise chaque année deux défilés prestigieux pour aider des jeunes créateurs de mode à percer et à se faire connaître.

Un défilé à Paris qui, cette année, a été repoussé au 30 septembre en raison de la Covid 19 et un autre défilé qui se déroule sur l'île de Ré en été dans le cadre d'un festival de mode.

Cette cérémonie a pu voir le jour grâce au docteur Lavyssière – par ailleurs membre des *Belles*

images – et toute l'équipe de l'hôpital à savoir M. Benhamou, directeur général, de Mmes Fuchs et Aquino.

La société Fashion Night Couture était présente en nombre avec M. Philippe Noël, son président, Mme Keri Lise Anderson, directrice des parfums Enjoy, de M. Tony Para, directeur marketing de Fashion Night Couture mondialement connu dans le milieu de la mode pour avoir travaillé notamment chez Chanel, de M Abdul Qadeer, directeur commercial de Fashion Night Couture, et aussi de Lisa (école de commerce) et Aurélie (école d'ingénieur), deux charmantes stagiaires de Fashion Night Couture passionnées par la mode, et, bien sûr, de M. Patrick Haddad, maire de Sarcelles.



Fashion Night Couture
Hopital Sarcelles.
© Photo : Walter Saraiva

Comme il était impossible de réunir tout le personnel, ce fut une petite équipe représentée par Hassina (scanner/IRM), Marie-Émilie (radio/scanner), Marine (scanner), Sylvie (scanner/IRM), Valérie (scanner/administration), Thierry (radio/scanner).

Car, comme l'a rappelé le Dr Lavayssière dans le précédent numéro de *Belles images*, l'hôpital de Sarcelles s'est trouvé à flux tendu.

« Puis, devant l'ampleur de la pandémie et la saturation de l'hôpital référent pour le secteur, il a été demandé à l'HPNP de prendre en charge des patients atteints de la Covid 19 nécessitant une hospitalisation sans réanimation lourde (de longue durée). L'HPNP est donc passé du niveau 3 au niveau 2. Les médecins de l'HPNP ont été sollicités pour participer à cette prise en charge, faute d'effectif complémentaire et les jeunes radiologues de la maison y participent ».

De ce fait il est à saluer le geste généreux empli de glamour de Fashion Night Couture pour tout ce personnel soignant de notre hôpital qui eut à passer, comme partout pour les soignants de la planète, des heures très difficiles.

À cet effet, les responsables de Fashion Night Couture invitent pour leur défilé du 30 septembre pas moins de 110 membres du personnel hospitalier.

Merci à nos amis de Fashion Night Couture de leur altruisme pour ceux qui se sont battus au quotidien pour nous.

Merci aux photographes des *Belles Images*, Catherine Malacchina et Walter Saraiva, d'avoir couvert l'événement.

<https://fashionnightcouture-enjoy.fr/>



Keri Lise Anderson,
directrice
des parfums Enjoy.
© Photo : Catherine
Malacchina



Communication remise parfums. © DR ▲ Remise des parfums. © Photo : Catherine Malacchina





Tony Para, Sylvie, Dr Lavyssière, Philippe Noël, Keri Lise Anderson. © Photo : Walter Saraiva

Tony Para, Aurélie, Lise et Keri disposent les parfums qui seront donnés au personnel soignant.
© Photo Catherine Malacchina



HOMMAGE À MANU DIBANGO

PHILIPPE GOMEZ

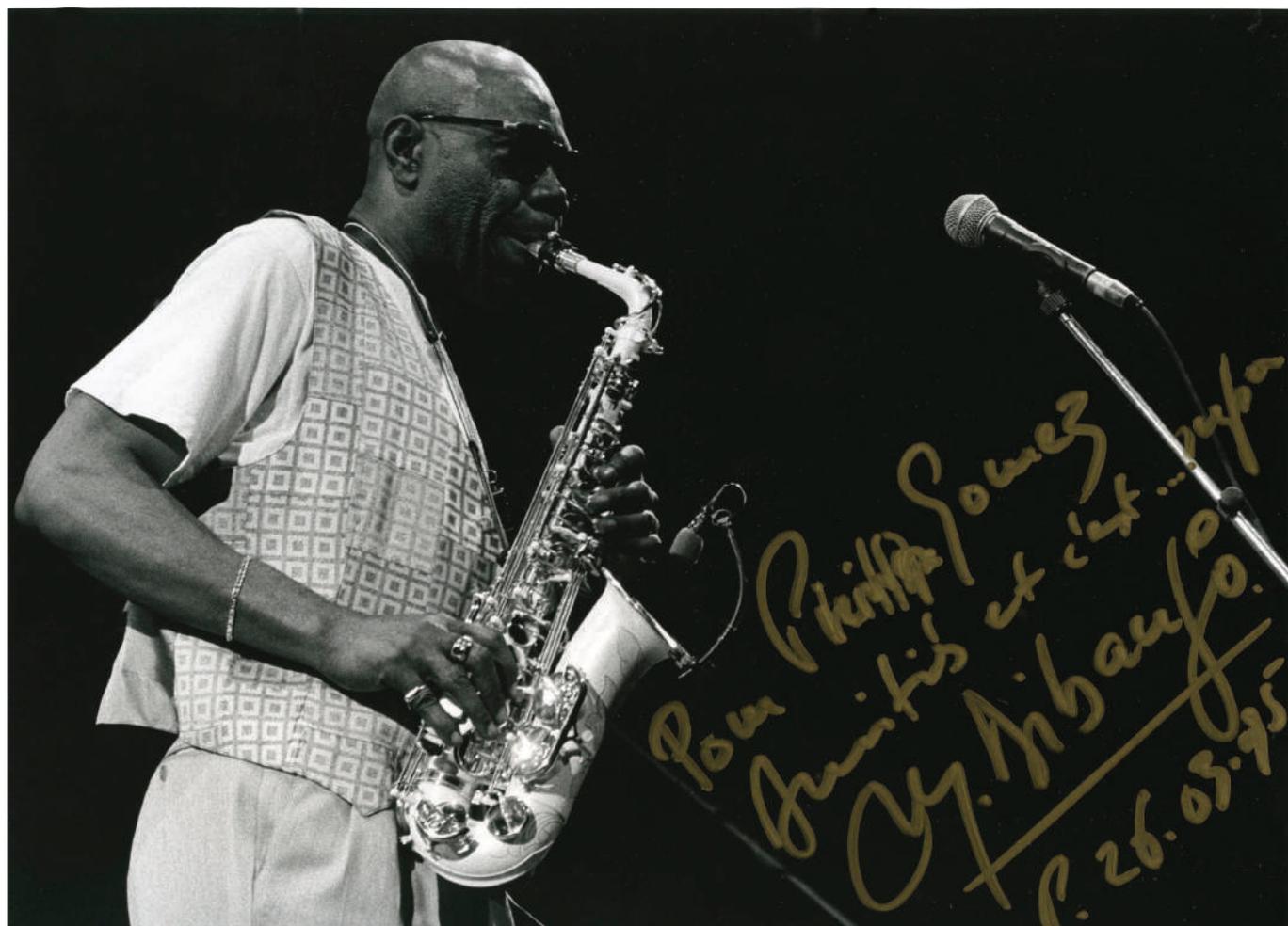
J'avais réalisé un reportage photographique pour l'ASPTT Sarcelles section photo lors de son concert «Manu Dibango et le Soul Makossa Bang» le samedi 28 janvier 1995 au forum des Cholettes de Sarcelles.

Je lui ai fait parvenir quelques tirages par l'inter-

médiaire d'un collègue musicien Richard Des-
cieux qui jouait de temps en temps avec lui.

Manu Dibango m'a retourné un tirage dédié que voici.

C'était UN GRAND BONHOMME, au sens propre comme au sens figuré.



LES INFIRMIÈRES MÉRITENT MIEUX QUE DES APPLAUDISSEMENTS

MARTIAL BEAUVILLE



Autant que je m'en souviens j'ai toujours eu une tendre affection pour les infirmières.

Parce que si c'est notre maman qui nous met au monde, l'infirmière est celle qui nous a extrait du ventre maternel et nous a invité à ouvrir les yeux vers ce monde.

Adolescent j'ai ensuite beaucoup fréquenté les infirmières mais pas dans le sens où vous le supposez.

Casse-cou au grand désespoir de ma maman, je finissais souvent mes aventures à l'hôpital.

Plus tard, Michèle, la mère d'une de mes ex, me narrait combien était exaltant et difficile son métier d'infirmière.

Jocelyne, une autre amie de cœur nantaise, me racontait ses longues heures de garde la nuit.

En 1988, lorsque les infirmières et le personnel soignant avaient déclenché, à l'instar de leurs collègues britanniques du NHS, une très longue grève durant l'automne, j'étais quotidiennement à leurs côtés pour les photographier et les encourager.

Aussi lorsque cette pandémie de la Covid 19 est apparue cette année, on a vu combien leur travail était difficile. Affrontant la mort elles étaient à leurs postes de 12 à 14 heures par jour.

En remerciement on décida de les applaudir tous les soirs à 20 heures.

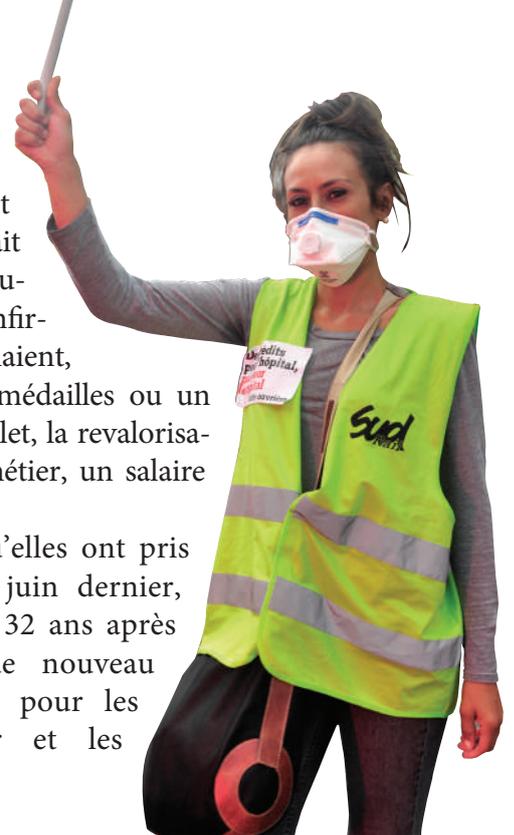
C'est bien mais était-ce bien de cela dont elles avaient besoin ?

Les milliers de morts du coronavirus ont mis en lumière les graves manques des moyens humains et matériels de l'hôpital public.

Manque de lits, sous-effectifs, absences de masques, de blouses, etc.

Lorsque les applaudissements se sont taris, il fallait rappeler au pouvoir que les infirmières voulaient, plus que des médailles ou un défilé le 14 juillet, la revalorisation de leur métier, un salaire conséquent.

Aussi lorsqu'elles ont pris la rue le 16 juin dernier, je me devais, 32 ans après 1988, être de nouveau à leurs côtés pour les photographier et les encourager.



IMPRESSIONS DE CONFINEMENT

ARTHAUD BARJERON



© Photos : Arthaud Barjeron

Le confinement, lorsqu'on a une activité professionnelle qui vous permet de vous occuper, de rester en contact avec les autres et que vous avez la place nécessaire, ce n'est pas si horrible.

Si, comme des collègues, on est à quatre avec deux enfants de moins de 5 ans dans un petit espace, ce

n'est pas la même chanson... Difficile de travailler ou de rêvasser avec des cris dans les oreilles et les tensions qui vont avec.

Non, pour moi qui suis proche de la retraite, le confinement a été surtout ressenti comme une difficile perte de liberté, vaguement révolté du conformisme

ambient. On touche du doigt ces grands moments de l'Histoire où la volonté individuelle s'efface devant la nécessité collective.

Dure leçon pour un ex-soixante-huitard qui revendiquait qu'il était interdit d'interdire!

Le confinement, c'est remplir son papier de sortie et faire la queue, c'est regarder par le balcon et caresser

son chat en mangeant des « Petit Beurre », c'est essayer d'échapper aux dizaines de chaînes de radio et télévision qui vous bourrent d'émissions spéciales Covid 19 qui durent depuis deux mois 24 heures sur 24...

Mais c'est aussi lire, écouter de la musique, regarder longtemps sa compagne et prendre son temps. Vivre autrement quoi !







CONFINEMENT CAPILLAIRE

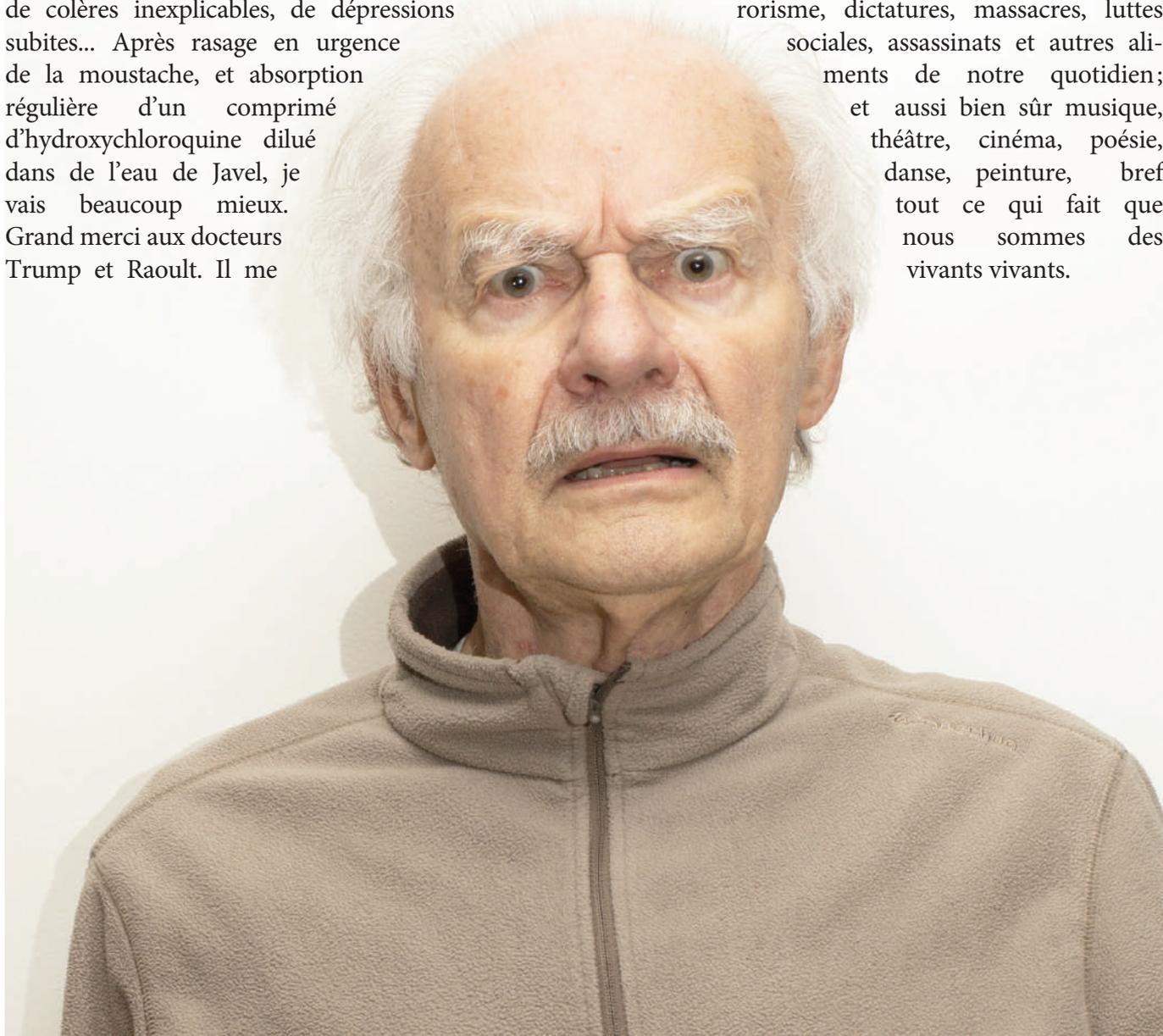
JACQUES MOUCHOT

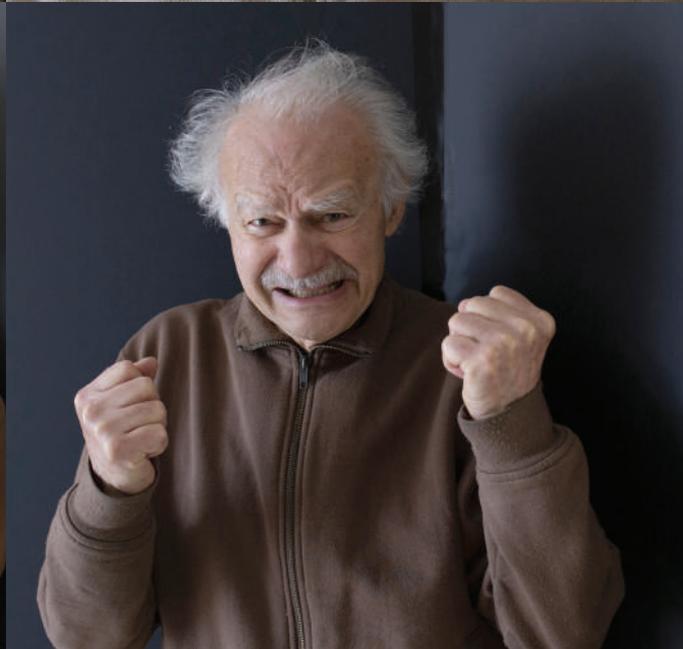
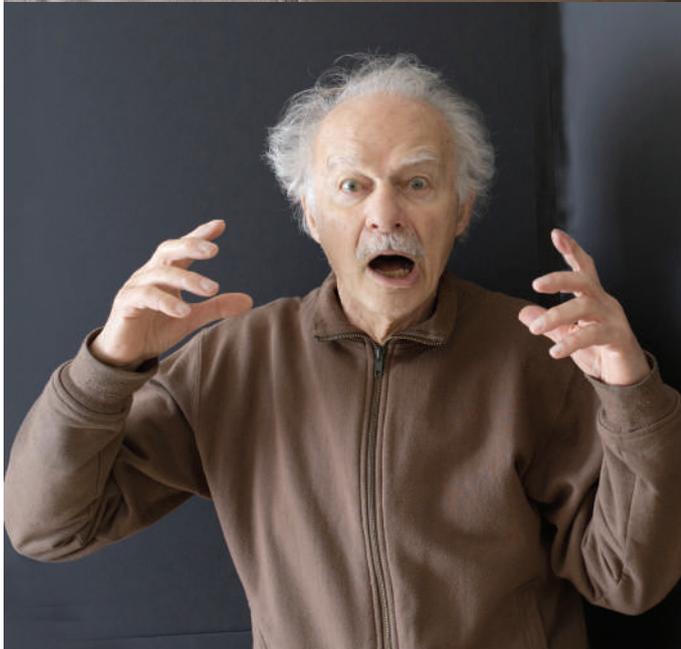
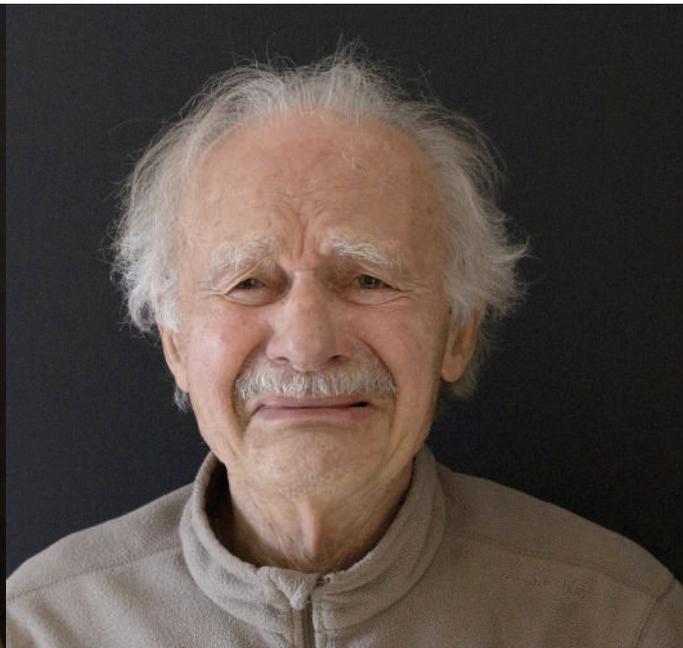
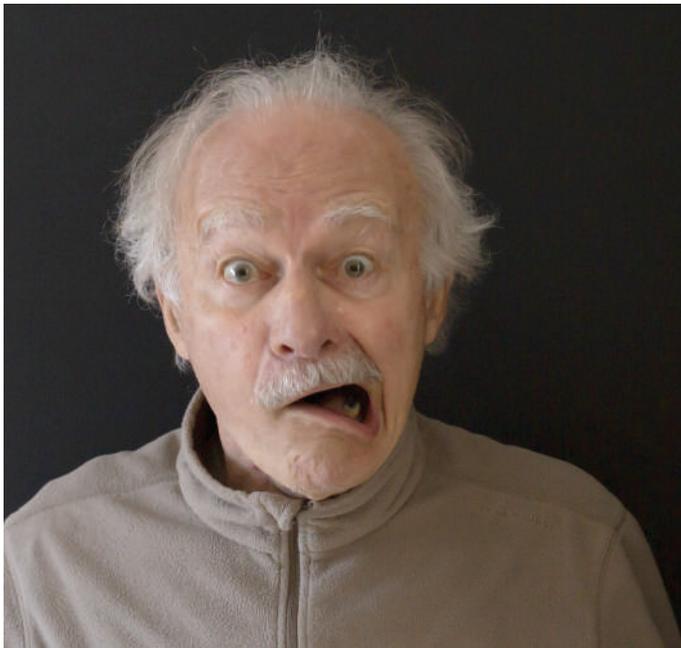
Chez les personnes âgées, dont je suis, les effets du coronavirus peuvent être terribles. Ils sont souvent surprenants. En ce qui me concerne des symptômes inattendus sont survenus: apparition soudaine d'une moustache, déclenchement de rictus incoercibles, de colères inexplicables, de dépressions subites... Après rasage en urgence de la moustache, et absorption régulière d'un comprimé d'hydroxychloroquine dilué dans de l'eau de Javel, je vais beaucoup mieux. Grand merci aux docteurs Trump et Raoult. Il me

reste comme seules séquelles le port fréquent d'un masque qu'il m'arrive d'arracher et une propension inhabituelle à me laver fréquemment les mains.

Je serai complètement guéri quand matin, midi et soir je ne penserai plus coronavirus mais terrorisme, dictatures, massacres, luttes sociales, assassinats et autres aliments de notre quotidien; et aussi bien sûr musique, théâtre, cinéma, poésie, danse, peinture, bref tout ce qui fait que nous sommes des vivants vivants.

© Photos : Jacques Mouchot





MÉDITATION POSTCONFINEMENT

ROBERT LAVAYSSIÈRE

L'annonce du confinement, même attendue, nous a tous mis dans une situation inédite. D'une part, l'épidémie a suscité une crainte légitime et, d'autre part, le confinement a nécessité une adaptation rapide, tout en gardant la nécessité d'aller travailler, le télétravail ne suffisant pas, notamment pour le soutien psychologique au personnel. Cette alternance travail/confi-

nement a eu le mérite de soulager le confinement qui est devenu insidieusement pesant.

Chez soi, on s'adapte et un certain nombre de réunions en vidéoconférence deviennent chronophages car plus longues que dans monde réel. On finit par éteindre son téléphone devant la pluie de messages divers, plus ou moins drôles,



qui finissent par tourner en boucle et par lasser. On prend aussi de bonnes résolutions, surveiller son poids et faire de l'exercice, établir un plan pour faire ce que l'on n'a pas le temps de faire en temps normal. Rétrospectivement, on se rend bien compte que tous les plans, V^e Plan ou Gosplan, ne sont jamais tenus et que la procrastination est bien un défaut... Bien sûr, on a rangé, bricolé, nettoyé, cuisiné, lu, causé au chat qui répond contrairement aux murs, rangé ses négatifs, tiré quelques images et imprimé d'autres, discuté avec son épouse et ses enfants, restés à la maison ou confinés chez eux. Cela reste la vie, un peu différente sur fond de Covid 19 en arrière-plan permanent, même sans la TV que l'on ne regarde pas.

De sa fenêtre, on observe aussi ce qu'il se passe dehors, les rues désertes et sans voiture sous un ciel qui n'a jamais été aussi bleu. D'ailleurs, aller travailler se passe comme dans un rêve, sans embouteillage, et on finit par s'étonner de la rareté des contrôles routiers.

On fait aussi le tour du quartier, dans un rayon du 1 km pifométrique, et on découvre des choses que l'on n'avait jamais vues ou photographiées, et même la police municipale qui menace de verbaliser car l'heure ne figure pas sur le papier froissé issu du fond de la poche.

La sortie du confinement est un nouvel enjeu pour la France, l'occasion, peut-être, de mettre en pratique les réflexions issues du confinement !



HUIT SEMAINES PLUS TARD (*)

WALTER SARAIVA

Il n'est pas évident de résumer ce qui vient d'arriver en une image. Et puis, cinéphile que je suis, je me souviens d'un plan de *Faust*, une légende allemande, chef-d'œuvre de Friedrich Wilhelm Murnau sorti en 1926, où Méphisto frappe de la peste la petite ville. Pour symboliser le fléau s'abattant sur nous, c'est un montage : un crâne et Paris depuis la tour Montparnasse.

Sur le plan personnel, ces deux mois de confinement peuvent se résumer en deux mots : « Alles in Ordnung ».

Il est curieux de constater qu'être casanier et solitaire, soit ce que notre société de transparence et de spectacle considère comme des défauts, s'est avéré être un atout, voire un avantage, sur la gestion au quotidien de ce long moment.

Tout planifier, pas de place au hasard ; se lever, manger, se coucher à heures fixes ; faire de l'exercice physique ; se garder un créneau de distraction intellectuelle en lisant, regardant des films ; se fixer des buts précis au jour le jour... Bref, c'en est presque indécent vis-à-vis des personnes confinées à plusieurs, dans la précarité, ou touchées par la maladie et le deuil. Mais qu'y puis-je ?

Le plus intéressant était l'environnement extérieur. Et là, j'avais un excellent poste d'observation sur la nature humaine. J'ai vu des gens

perdre le sens élémentaire de la vie en société. Des hommes et des femmes, qu'en temps normal on qualifierait d'équilibrées, remplir leurs charriots de papier toilette (passe encore), de packs de soda, de tout ce qui n'est pas nécessaire. Tout prendre sans penser à son voisin.

Mais peut-on les juger pour autant ? Car des décennies de société de consommation ont fait que nous ne sommes plus en mesure de savoir quelles sont nos priorités matérielles en cas de catastrophe majeure.

J'ai vu des amis, ou que je croyais être des amis, partager sur les réseaux sociaux les pires thèses complotistes, de la propagation du coronavirus via la 5G (on leur a dit qu'elle n'est pas encore déployée en France ?), via les compteurs Linky (comme s'ils avaient besoin de ça...) ou, plus nauséabond, comme un complot gouvernemental pour évacuer les Parisiens en province afin de soulager les hôpitaux franciliens. Un vrai inventaire à la Prévert.

Ce fut le moment warhollien des collapsologues qui, bien qu'honnêtes et sincères dans leur grande majorité, ont été phagocytés par des escrocs qui ont dévoyé la théorie de l'effondrement, pourtant clairement exprimée dans l'ouvrage éponyme de Jared Diamond.



Mais j'ai vu aussi du partage, de l'entraide, des sacrifices, de l'amour, du courage, dans le silence et l'anonymat de la famille, du quartier, loin des radars des chaînes d'information, plus prompts à parler des actes qui rabaisent la société plutôt qu'ils ne l'élèvent.

J'ai vu des gens ordinaires pris dans une tempête qui les dépasse. Désarmés, mais pas à genoux; inquiets mais déterminés.

Car les êtres humains seront toujours ce qu'ils sont, avec leur bassesse et leur grandeur.

Nous vivons dans une bulle, en particulier en Europe, épargnés par les guerres et les catastrophes sanitaires depuis plus de 70 ans.

Mais les épidémies, voyons, c'est chez les autres, les miséreux du tiers-monde! Naïfs et amnésiques que nous étions: quelle ironie de voir le Vieux Continent, riche et développé, de plus en plus arrogant et égoïste envers le reste de la planète, être un épiceutre majeur de cette violente pandémie.

Quel retour à la réalité ! Il aura fallu cela à notre génération qui, au prix de dizaines de milliers de morts, a enfin gagné sa légitimité sur cette terre.

Bien sûr cela sera pour nous tous une dure leçon de modestie, et pour de longues années.

Mais ne nous y trompons pas: il n'y aura pas de jour d'après, pas plus qu'il n'y a eu de jour d'avant.

Nous oublierons, comme nous avons oublié les pandémies de gripes asiatiques et de Hong Kong.

Il faudra une génération pour cela. Mais nous oublierons, car la vie est plus forte.

Quelqu'un a dit: «Nous sommes en guerre». C'est excessif, mais cette «guerre» a été révélatrice pour nos sociétés, nos attentes, nos priorités dans la vie, car personne ne sait qui il est avant d'avoir été mis à l'épreuve.

Elle nous a révélés à nous-mêmes.

(*) Clin d'œil à Danny Boyle

CONFINEMENT

COLETTE ALIX

Avant le mois de mars le mot « confinement » n'était que peu employé. La pandémie de la Covid 19 chamboule la vie de tous !

Le 16 mars 2020, le président Emmanuel Macron fixe la date de confinement au lendemain 17 à midi .

À Sotteville, les rues deviennent désertes, le silence s'installe. Il n'est troublé que par le roucoulement des tourterelles perchées dans le prunus.

« Restez chez vous ! ». Nous obéissons au gouvernement .

Je suis confinée en Normandie dans l'appartement de ma sœur avec maman qu'il faut protéger. Comme beaucoup de personnes nous redécou-

vrons le plaisir de faire la cuisine, de téléphoner aux amis un peu oubliés et, bien sûr, j'utilise WhatsApp et autres médias visuels très adaptés durant cet enfermement.

Nous retrouvons aussi dans les placards les vieux jeux de société, les vieilles photos, les livres... J'ai la sensation d'avoir mis ma vie entre parenthèses ou d'être en hibernation !

Le confinement n'est pas semblable pour tout le monde : vivre en appartement ou dans une maison avec jardin, en Dordogne ou dans le Val-d'Oise...

Ce confinement a fait prendre conscience à beaucoup de gens qu'être en bonne santé et solidaire, c'est très important .





APPELS MASQUES

MARTIAL BEAUVILLE



Marcello,
jardinier sarcellois.
© Photo Martial
Beauville

Kusturica, cycliste. ©
Photo Martial
Beauville



Bob et Carole,
les rastas de Sarcelles.
© Photo
Martial
Beauville



Cette crise sanitaire nous a amenés à une situation inédite. C'était la première fois que toutes les populations du monde entier étaient invitées à porter un masque pour se protéger de la contagion du virus. Auparavant seul le personnel médical portait ces masques.

La première fois que j'avais vu des personnes masquées, c'était en Egypte en 1990.

Nous visitons le temple de Saqqarah dans le désert et je vis surgir un groupe de touristes japonaises masquées.

Lors de ce confinement et de ce déconfinement je me suis mis à photographier toutes les personnes

masquées que je croisais dans ma ville, Sarcelles, car nous n'étions pas autorisés à nous rendre bien loin.

Par la suite, j'ai photographié d'autres personnes en d'autres lieux et pour les personnes que je ne pouvais pas voir – comme mes jolies modèles ou les photographes des *Belles Images* - je leur demandais de m'adresser un cliché d'elles masquées.

Jean Marc, Sarcellois
au scooter bleu.
© Photo
Martial Beauville



Albert, ancien
journaliste
à l'Équipe.
Sarcellois et
retraité heureux.
© Photo
Martial Beauville



Chevel, footballeur sarcellois. Sélectionné
pour la Coupe du monde 2026.
© Photo Martial Beauville





Johanna, une de mes jolies modèles. © DR



Maud, mon joli modèle. © DR



Dicko, futur modèle. © DR

Catherine, photographe des *Belles Images*. © Photo Martial Beauville

Audrey, une de mes jolies modèles. © Photo Martial Beauville

Dioncouda, hôpital de Sarcelles. © Photo Martial Beauville





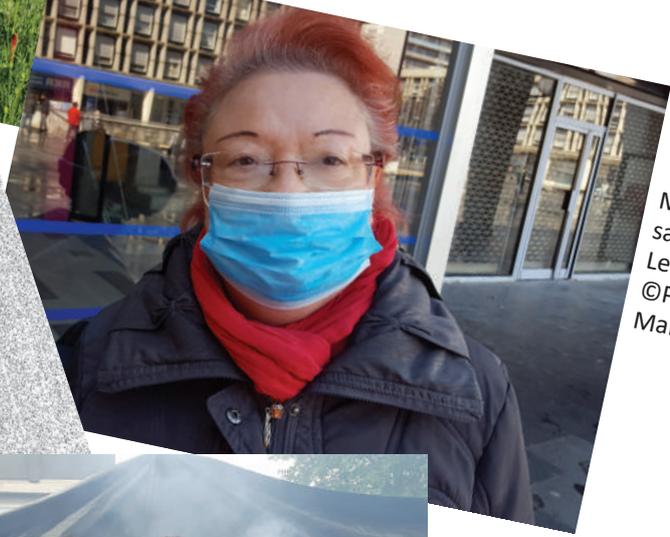
Black lives matter.
© Photo Martial Beauville

Ali, jardinier sarcellois.
© Photo Martial Beauville



Djelloul,
jardinier
sarcellois.
© Photo
Martial
Beauville

Arthaud, photographe des Belles images.
© DR.



Monique,
sarcelloise.
Les Flanades.
©Photo
Martial Beauville



Colette, photographe
des Belles images. © DR



Fah et Abdoul,
les meilleurs spécialistes
de grillades à Sarcelles.
© Photo Martial Beauville

Carlos, bibliothécaire, sarcellois du Salvador.
© Photo Martial Beauville

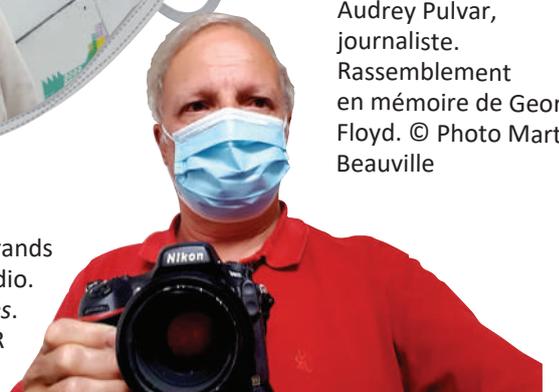


Audrey Pulvar,
journaliste.
Rassemblement
en mémoire de George
Floyd. © Photo Martial
Beauville



Jacques, photographe
des Belles images. © DR

Paul, un des plus grands
photographes de studio.
Collabore avec Belles images.
© DR





Maria, Sarcelloise dall'Italia.
© Photo Martial Beauville



Fatima et Honorine, élections municipales à Sarcelles.
© Photo Eric Checco



Geneviève, photographe des *Belles Images*.
© Photo Martial Beauville



Christiane, prof de Français en Angleterre. © DR



Caramel et Monique prêts à lutter contre le virus.
© Photo Martial Beauville



Jean Marc, koala et militant à Sarcelles.
© Photo Martial Beauville



Mélanie, infirmière, une de mes jolies modèles. © DR

Adrien Quatennens, député de la France Insoumise. © Photo Martial Beauville



Aurélie, Lisa et Monique. Remise des parfums Fashion night couture enjoy au personnel soignant de l'hôpital de Sarcelles. © Photo Martial Beauville

Isabelle et Luc, sarcellois et photographes des *Belles Images*.
© Photo Martial Beauville



Jeannot, sarcellois, a été à l'école primaire avec moi. © Photo Martial Beauville





Les photographes des *Belles Images* - Vincent, Bruno, Marc, Martial, Philippe, Catherine et Jacques fêtent la fin de la saison. © Photo Catherine Malacchina



Lucie et Maurice, jardiniers sarcellois. © Photo Martial Beauville



Mickael et Roger, cordonniers sarcellois de père en fils. © Photo Martial Beauville



Monique, Patrice et Betty, étangs de Commelles. © Photo Martial Beauville



Pascal et Jia, jardiniers sarcellois. © Photo Martial Beauville



Rassemblement en mémoire de George Floyd. © Photo Martial Beauville



Raoul et son épouse, sarcellois. © Photo Martial Beauville



Nathalie, jolie modèle. © DR



Réunion syndicale de SUD Retraités. Pascal, Daniel, Christian, Céline et Philippe célèbrent la fin du semestre. © Photo Martial Beauville



Zeenom, Dykens, Djylo, Zyko du groupe de danse *Sarcellite*. © DR



Micka, traiteur vietnamien, marché de Sarcelles. © Photo Martial Beauville



Moshe, joueur de ping-pong sarcellois. © Photo Martial Beauville



Osman, supermarché Istanbul, Sarcelles. © Photo Martial Beauville



Patrick, retraité sarcellois heureux. © Photo Martial Beauville



Martial, photographe, porte parole d'Asiagora, solidaire avec Black lives matter. © Photo Frances Dal Chale



Princesse Sisi. © DR



Rachid, responsable du site Prés sous la ville des jardins familiaux de Sarcelles. © Photo Martial Beauville



Sandrine, responsable du Protocole à la mairie de Sarcelles. © Photo Martial Beauville



Yu, une de mes jolies modèles et MUA maquilleuse professionnelle de talent. © DR



Turkan, sarcelloise au grand cœur et militante contre les injustices. © DR



Vincent, photographe des Belles Images. © DR

PORTRAITS DE VOYAGE

CATHERINE MALACCHINA

Au travers de mes photos, je cherche à traduire au mieux mes émotions.

Je conçois mon approche comme une quête. À mes yeux chaque détail, matériel ou immatériel, peut avoir son importance.

Des voyages que j'ai faits, j'ai rapporté des images

auxquelles j'ai tenté de donner une certaine cohérence pour constituer des séries.

Ainsi les portraits que je parviens à saisir témoignent d'une volonté de maintenir certaines traditions, au regard des changements que la mondialisation imprime sur les sociétés dans leur ensemble.

Himba, Namibie, 2017. Danse traditionnelle.

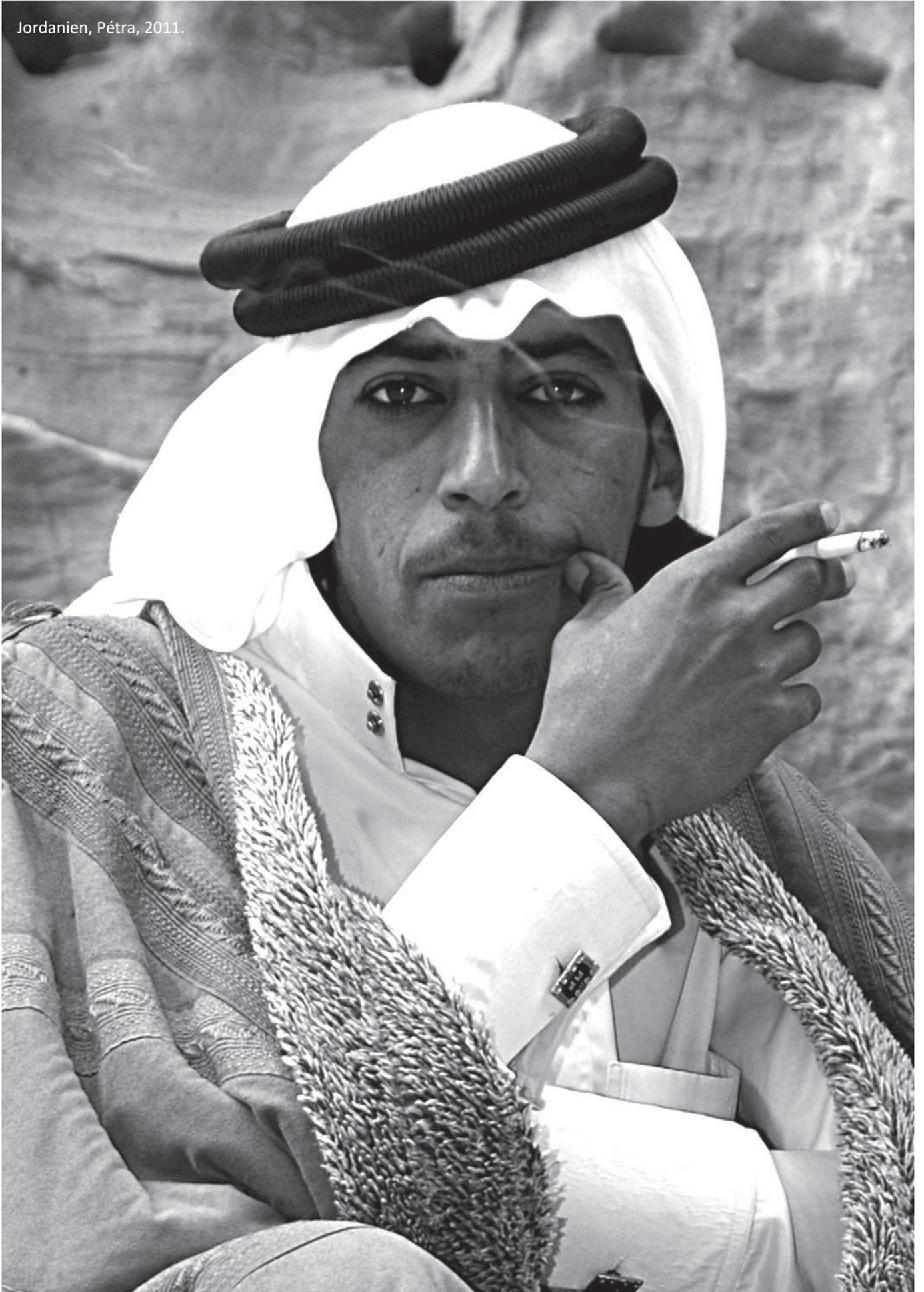


Péruvienne des hauts plateaux, 2010.



© Photos : Catherine Malacchina

Jordanien, Pétra, 2011.



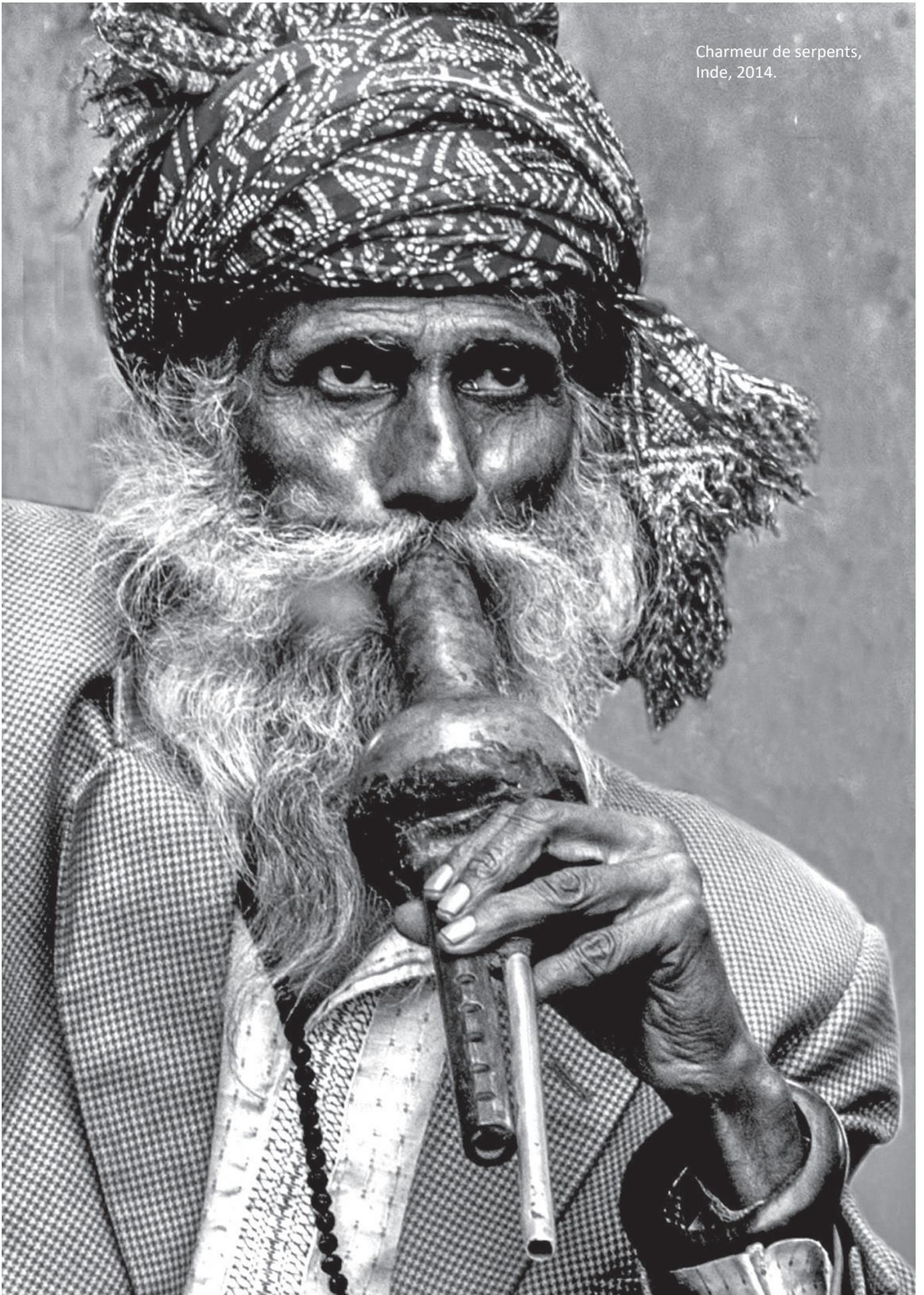


Indien du Rajasthan, 2014.

Jordanienne, Pétra, 2011.



Charmeur de serpents,
Inde, 2014.





PAROLES À TRAVERS

LE BROUILLARD

ÉTOILES JAUNES DANS LA NUIT

DAVID COHEN ET NATALIA COHEN

À PROPOS DE L'EXPOSITION « LA VOIX DES TÉMOINS »
PRÉSENTÉE PAR LE « MÉMORIAL DE LA SHOAH » À PARIS *
DU 26 JANVIER 2020 AU 3 JANVIER 2021

Le 27 janvier 1945, il y a 75 ans, l'armée soviétique libérait le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau en Pologne, où furent assassinés 1 100 000 hommes, femmes et enfants (dont 900 000 le jour-même de leur arrivée). Ils découvrirent 7 000 survivants qui erraient comme des fantômes et des centaines de corps abandonnés. D'autres camps furent libérés à l'Ouest par les armées américaines ou britanniques. La liste serait longue et le nombre des morts est terrifiant. Ainsi, Buchenwald 560 000, Ravensbrück 90 000, Majdanek 80 000, Bergen-Belsen 60 000...

Oui, au cœur de cette grande civilisation européenne, on a assassiné 6 millions d'âmes parce que juives.

Adolf Hitler et son régime national-socialiste voulaient leur disparition totale. Après s'être imposés à l'Allemagne, ils firent régner une terreur sans limite sur l'Europe avec la SS (*Schutzstaffel*, escadron de protection), la *Wehrmacht* (armée de terre), la *Luftwaffe* (aviation) et la *Kriegsmarine*. Ils imaginaient aussi, un jour, une conquête du monde.

À propos de cette haine, Primo Lévi, survivant d'Auschwitz, écrivit dans *Si c'est un Homme*: «*Si comprendre est impossible, la connaître est nécessaire.*»

Comment transmettre la parole des témoins de ce génocide est la raison de l'exposition.

Mais, avant, écoutons Jean Ferrat chantant ces paroles de *Nuit et Brouillard* (*Nacht und Nebel*), lui, ce petit garçon qui perdit son père à Auschwitz :

«*Ils étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
Nus et maigres tremblants dans ces wagons plombés
Qui déchiraient la nuit de leurs ongles battants.*»

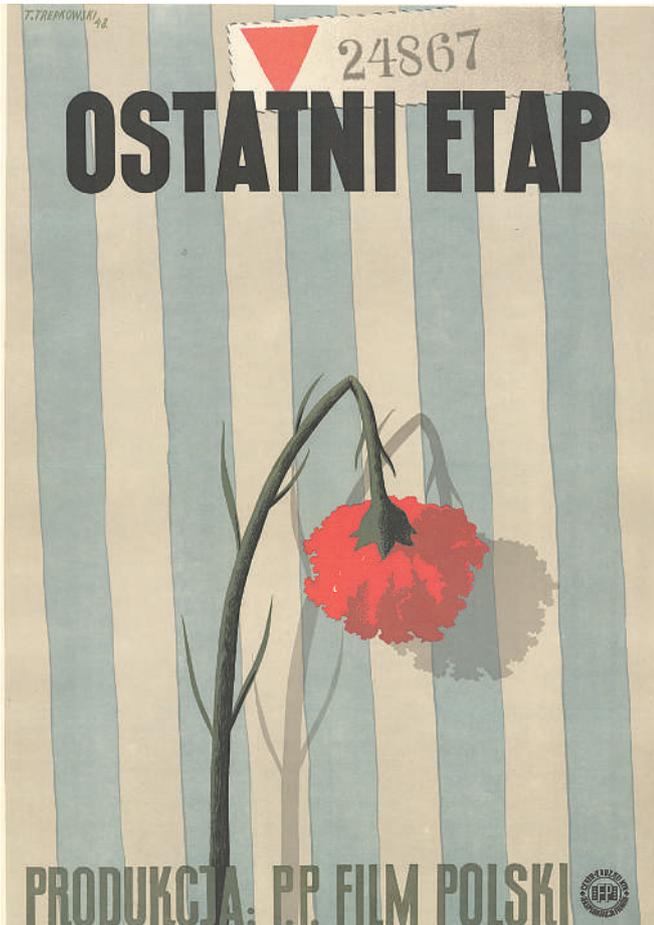
Regardons aussi ce film *Le Pianiste* racontant la vie de Wladislaw Szpilman, survivant du ghetto de Varsovie, réalisé par Roman Polanski, lui-même petit enfant de 10 ans dans le ghetto de Cracovie. Toute sa famille fut internée et sa mère, comme toutes autres femmes enceintes, fut tuée à Auschwitz.

Ce grand rendez-vous du Mémorial veut être un lien entre la parole des derniers témoins vivants du plus grand génocide des temps, avec les passeurs de l'Histoire et les nouvelles générations.

Une parole talmudique dit : «*Si tu ne parles pas pour toi, qui le fera? Mais si tu ne parles que de toi, qui t'écouterà?*»

Est-il possible de transmettre la réalité de cette indicible tragédie, cela semblerait difficile mais en agissant comme on nous le propose, on peut empêcher que le souvenir s'efface.

METTRE EN LUMIÈRE LA VOIX DES TÉMOINS
au sens propre et figuré car si de nombreux documents, comme ces manuscrits enterrés par des *Sonderkommando* (chargés des corps, ce qui leur laissait un délai avant eux-mêmes d'être tués) ou comme d'autres écrits (lettres, rapports, carnets...), ainsi que des images, affiches ou photos, l'exposition propose aussi des témoignages sonores et filmés.



Affiche originale du film *Ostani Etap* [La dernière étape] de Wanda Jakubowska. Pologne, 1948. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.



Affiche originale de la série *Holocauste*, réalisée par Marvin Chomsky. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.

Lettre de souscription de Suzanne Cohen, rescapée avec sa sœur par l'OSE, adressée au président de l'OSE. Juillet 1990. Document original. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation/Coll. OSE

JULY 12, 1990

Dr. E. C. HABIB
 President
 L'OSE
 PARIS, FRANCE

Cher Docteur Habib: 17 JUIL 1990

Je suis une des surveilleuses
 du Camp de Gurs.

Dans l'année de 1940, ma sœur +
 moi ont été sauvé par l'OSE - et
 nous avons passé sept heureuses années
 en France dans les maisons de l'OSE,
 avec des sœurs Catholiques, ou avec de
 gens juivés.

Aujourd'hui c'est avec plaisir que je
 vous envoie un cheque pour le MEMORIAL
 de la Maison D'IZYEV.

Je vous soubaitte, Dr. Habib, la bonne
 Santé.

Cordialement,
 Suz. Cohen -
 née FERN-

SUZANNE COHEN
 620 21 BAYCHESTER AV.
 BRONX, NY 10475

Affiche originale *Paris se souvient et demande justice*. Paris, 1961. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.

PARIS SE SOUVIENT ET DEMANDE JUSTICE

Seize années après la défaite du nazisme, s'ouvre en Israël le procès d'un des représentant les plus typiques de la barbarie hitlérienne :

ADOLF EICHMANN

organisateur de l'extermination de plusieurs millions d'hommes, de femmes et d'enfants.

Le procès d'Adolf EICHMANN doit mettre en lumière l'entreprise nazie de génocide, dont l'humanité triompha par l'héroïsme et les sacrifices immenses consentis par les peuples, alliés par delà les océans et les continents, comme par delà les régimes et les idéologies.

Le procès d'Adolf EICHMANN instruit l'opinion mondiale, et particulièrement les jeunes générations, des crimes inexpiables commis par les hitlériens, armés et fanatisés par l'aberrante théorie raciste.

Le procès d'Adolf EICHMANN doit souligner le danger qui pèse sur la sécurité des peuples et sur la paix, du fait de l'impunité dont jouissent encore de nombreux criminels nazis, trop souvent chargés, en Allemagne et ailleurs, d'importantes responsabilités politiques, administratives et militaires.

- A la mémoire des combattants du front et de la Résistance, tombés dans la lutte contre le nazisme ;
- A la mémoire des six millions de Juifs et de tous les martyrs exterminés par les hitlériens ;
- Pour que soient châtiés les criminels impunis à ce jour ;
- Pour que soient bannis, à jamais, le racisme et l'antisémitisme ;
- Pour que triomphent la fraternité humaine et la Paix ;

Les soussignés appellent les Parisiens à venir DEFILER SILENCIEUSEMENT ET SE RECUEILLIR

DIMANCHE 23 AVRIL 1961, A 10H. 30

DEVANT LE MEMORIAL DU MARTYR JUIF INCONNU
 Rue Geoffroi-l'Asnier, Paris-IV^e (Métro : Hôtel-de-Ville)

Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix (M.R.A.P.)

Chaque angle abordé prend relief et force avec le travail et le regard avisé de différents spécialistes.

Le parcours du témoignage nous emmène vers sept grandes figures qui, par leurs engagements, marquent la mémoire de la Shoah.

Une réflexion particulière est apportée au concept du témoignage: comment le susciter? quelle est la relation entre le témoin et celui qui l'interroge, l'écoute ou l'aide à préciser sa parole?

À l'occasion de cet anniversaire, le «*Mur des Noms*» fut rénové.

Au-delà de l'exposition, le Mémorial est le plus grand centre d'archives d'Europe sur la Shoah, (photos, films, livres...) ouvert à tous les publics.

LA POLITIQUE DE GÉNOCIDE DU NAZISME

L'antisémitisme est une intolérance à la différence. Il remonte à des millénaires, mais c'est en Allemagne, pays marqué par sa défaite de la Première Guerre mondiale et la crise économique, qu'il devint une machine infernale.

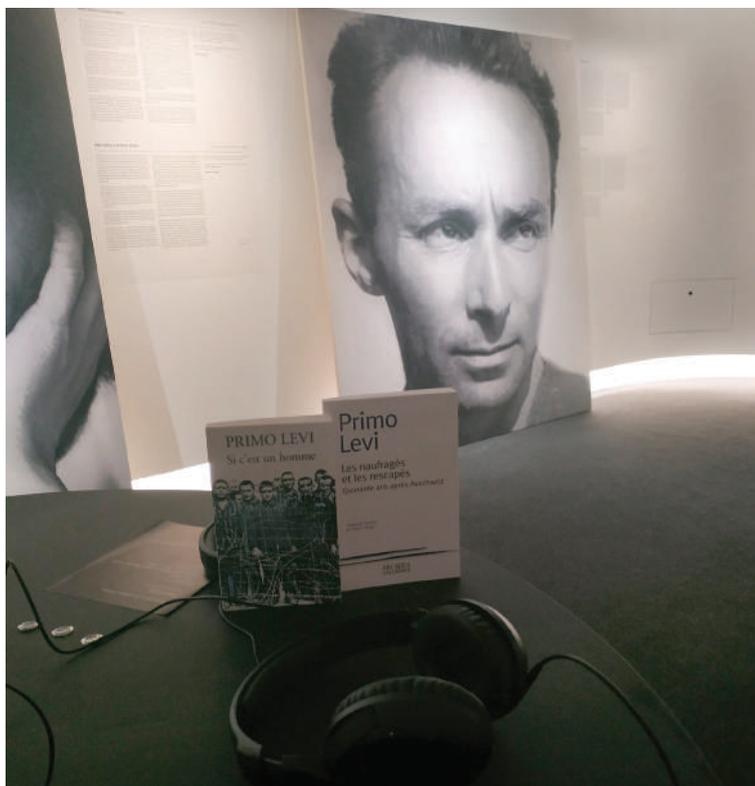
Dès son arrivée au pouvoir, en janvier 1933, Hitler et son parti (le NSDAP) ouvrent le camp de concentration («*Konzentrationslager*»-KZ) de Dachau et désignent comme coupable de tous les malheurs, les juifs («*Juden*»), la loi raciale (1935), le massacre (1938, Nuit de Cristal).

Après l'attaque de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939, début de la Seconde Guerre mondiale, très vite les «*Ersatzgruppen*» (commandos spéciaux) massacrent hommes, femmes et enfants juifs dans les villages. Ils regroupent dans des ghettos les populations juives, avant de les envoyer en camp d'extermination. Cette élimination vise en particulier les juifs mais aussi les Tziganes et des Slaves...

Il y a ceux qui vont directement à l'«*Himmel-strasse*» («*La Route du Ciel*», le couloir vers les douches qui sont des chambres à gaz mortel) et ceux sélectionnés pour travailler en esclave. Ils seront eux aussi, au fur et à mesure, tués par balles, pendus, morts sous la torture ou comme cobaye d'expériences médicales.

Le déporté n'est plus qu'un numéro tatoué sur le bras, un détenu, un «*KZ-Häftling*», habillé d'un vêtement rayé. Tous ont un triangle de couleur suivant leur catégorie. Pour les juifs, il est jaune comme celle de l'étoile à 6 branches qu'ils devaient porter obligatoirement avant leur internement. En 1942, la solution finale («*Die Endlösung der Judenfrage*») est accélérée.

On lit dans le journal de Josef Goebbels, responsable de la propagande: «*La Guerre Mondiale est en cours, l'anéantissement de la juiverie doit être la conséquence nécessaire*», et le «*Reichführer-SS*» Heinrich Himmler, précise que: «*L'élimination des juifs est une page glorieuse de notre histoire qui n'a jamais été écrite et ne*



Primo Lévi.
Photo : Natalia Cohen



Portrait d'Hélène Berr. France, 1942-1943.
Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.



Aharon Appelfeld, Samuel Pizar, Élie Wiesel.
Photo : Natalia Cohen.



Henri, Odette et Léon Borlant (de gauche à droite),
 survivants de la Shoah. 1999. Photo : Evvy Eisen/
 Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.

doit jamais l'être». Ils essayeront en effet de cacher les preuves, mais le monde découvrira leurs crimes et il faudra 60 000 000 de morts pour les arrêter.

DES VICTIMES JUIVES TÉMOIGNENT PAR LEURS ŒUVRES

- **Élie Wiesel**, prix Nobel de la Paix, d'origine roumaine, déporté à 15 ans. Il perdra dans les camps père, mère et sœur. Il publiera de très nombreux livres sur la Shoah.

- **Imre Kertész**, prix Nobel de Littérature. Hongrois, interné à 15 ans à Auschwitz et Buchenwald, son père y mourra : « *On m'a refusé le statut d'être humain* ».

- **Samuel Pizar**, né en Pologne, déporté à 13 ans. Son père exécuté, sa mère et sa sœur périssent à Treblinka. Il s'impliquera dans plusieurs actions commémorant la Shoah.

- **Primo Lévi**, Italien, déporté à 25 ans comme résistant et juif, auteur d'une œuvre très dense.

Imre Kertész, Marcelline Loridan-Ivens, Primo Lévi. Photo : Natalia Cohen.



• **Saul Friedländer**, né à Prague, ses parents péri-
ront dans les camps. Il rejoindra l'État d'Israël et
se consacrera à l'enseignement et à l'écriture. Il
est salué comme le « *conteur épique de l'histoire
de la Shoah* ».

• **Anna Langfus**, née en Pologne. Sortie du
ghetto de Lublin, elle est arrêtée par la gestapo
(« *Geheime Staatspolizei* », police secrète d'État)
et torturée. Son mari fut fusillé. Après la guerre,
elle devint une grande romancière (prix Gon-
court) et dramaturge. La ville de Sarcelles, où elle
s'installa, fut très fière de cette héroïne, auteur
de la première pièce de théâtre en français sur la
Shoah.

• **Annelies Marie Frank**, Allemande réfugiée et

cachée avec sa famille à Amsterdam. Tous arrêtés,
seul le père reviendra. Son vécu quotidien, elle
le rapporte et il sera publié sous le titre « *Le Jour-
nal d'Anne Frank* », un des livres les plus lus au
monde.

• **Hélène Berr**, Parisienne, brillante étu-
diante, tiendra aussi un journal qui se ter-
mine par : « *Horror! Horror! Horror!* ». Toute sa famille est déportée, elle est
battue à mort, son père empoisonné
et sa mère gazée. Par prémonition elle laissa ce
message : « *Ce qu'il faut sauvegarder, c'est son âme
et sa mémoire. Cette immortalité qui consiste
à la persistance du souvenir des morts parmi les
vivants* ».

Série de photographies d'anciens déportés arrêtés lors d'une manifestation organisée devant le bureau de Kurt Lichka, ancien SS impliqué dans l'arrestation et la déportation de milliers de Juifs en France. Cologne, 7 mai 1973. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.





VISITEZ

LE MEMORIAL DU MARTYR JUIF INCONNU
 SES CRYPTES, MUSEE, ARCHIVES ET BIBLIOTHEQUE

OUVERT TOUS LES JOURS, SAUF SAMEDI
 DE 10 H. A 12 H. ET DE 14 H. A 16 H.

17, RUE GEOFFROY L'ASNIER, PARIS (4^e) METROS : HOTEL-DE-VILLE DU PORT-MARIE

VISIT THE

MEMORIAL TO THE UNKNOWN JEWISH MARTYR
 ITS CRYPT, MUSEUM, ARCHIVES AND LIBRARY

OPEN EVERY DAY, EXCEPT SATURDAY
 FROM 10 A.M. TO 12 AND FROM 2 TO 4 P.M.

17, RUE GEOFFROY L'ASNIER, PARIS (4^e) TUBES : HOTEL-DE-VILLE DU PORT-MARIE



Affiche originale « Visitez le Mémorial du Martyr Juif Inconnu ». Paris, non datée.
 Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.

Photographie de l'inauguration du Mémorial de la Shoah, en présence de Simone Veil, Jacques Chirac et Eric de Rothschild. Paris, le 25 janvier 2005.
 Photo : Pierre Emmanuel Veck/ Mémorial de la Shoah

Cette organisation méthodique des nazis qui permet la déportation, l'exploitation, le meurtre de masse, la liquidation physique par tous les moyens fut rendue possible par de très nombreuses complicités.

Les monstres les plus dangereux sont certes les instigateurs et planificateurs de ces crimes, mais

aussi tous ces hommes et femmes ordinaires qui ont obéi, dénoncé ou tout simplement détourné le regard sur cette longue nuit et ce brouillard qu'il nous appartient sans cesse de dissiper en portant le flambeau de la mémoire.

David Cohen et Natalia Cohen

*Mémorial de la Shoah, 17, rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris.

Photographie de Serge Klarsfeld dédicant son ouvrage. 1978. Mémorial de la Shoah - Centre de documentation.



Village de West Firle, Kent, Angleterre. Février 2020.



© Photo : Monique Beauville